

Avec le fils, les Hayes font la paire

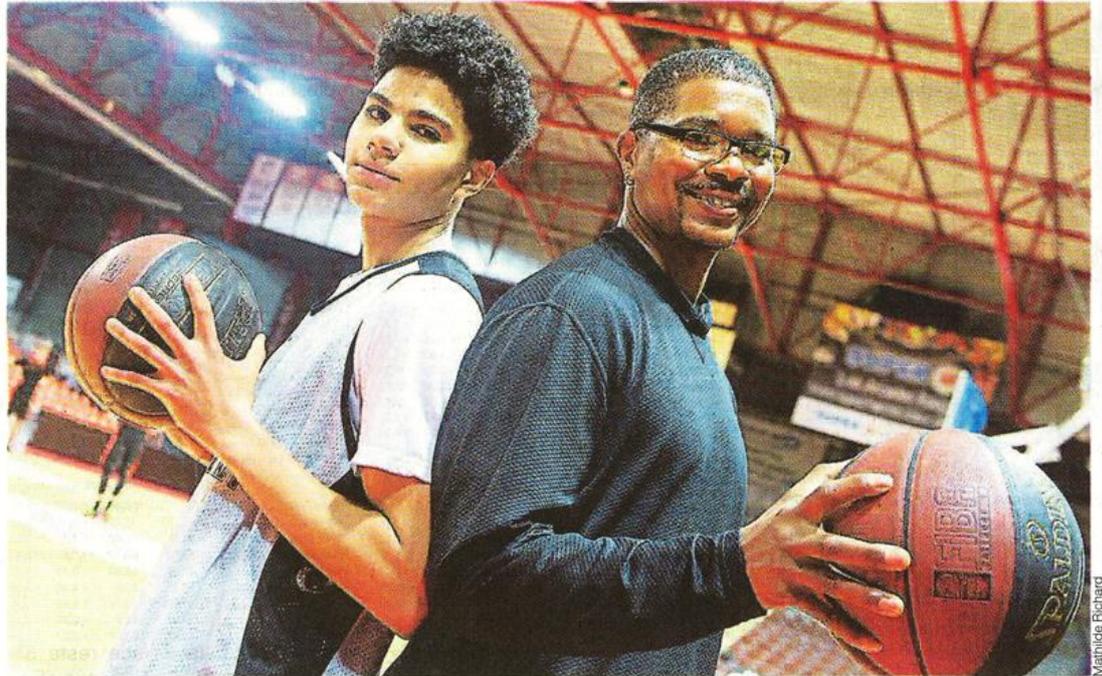
Cholet Basket. Ex-shooteur emblématique de CB, DeRon Hayes sévit toujours en Prénationale. Son fils Killian, promis à un grand avenir, vient de faire ses débuts en espoirs. Portrait croisé.

Comme à l'accoutumée, il se marre, dans un charmant mixe franco-ricain. Se marrer, DeRon Hayes ne fait que cela. Autant qu'user le cuir des ballons. Inlassablement. Voilà 46 ans que ça dure, que le mot fin n'est même pas potentiellement envisageable (il joue toujours avec CB en Prénationale). Dans longtemps, il quittera ce monde avec un ballon sous le bras, une banane large comme ça, laissant une descendance aux airs encore juvéniles de Russell Westbrook. L'avenir dira si, sur le fond, tout cela est usurpé.

L'Insep ? Le père a dit non !

Killian Hayes, 15 ans, pas loin du mètre quatre-vingt-quinze sous la toise, n'est pas qu'un « fils de ». Celui d'un shooteur patenté au légendaire dribble entre les jambes, sur la ligne des lancers. Meneur et gaucher (son père était ailier... et droitier), il compte peut-être parmi ce que CB a façonné de plus bluffant, ces dernières années. « **C'est un bon garçon, curieux mais discret, démine DeRon. Il est comme moi : vous le verrez, mais ne l'entendrez pas. Parce qu'il est né dans le même hôpital que moi !** »

C'était à Lakeland, 31 ans après le paternel. DeRon venait de quitter Cholet une première fois, patientait en Ligue ABA pour rejoindre Bourgen-Bressé, fomentait un retour à CB, qui aura lieu la saison d'après (en 2002), sous l'ère Vučević. C'est là qu'apparaît Killian, mini-ballon en bain, derrière le banc choletais. Haut comme trois pommes, « **avec son ballon rose** », il s'imprègne des lieux. « **Je n'ai que des souvenirs lointains, concède-t-il. À part que les gens sautaient quand mon père marquait...** » A la maison, dès 3 ans, sur « **un panier qui parlait, collé à la**



DeRon et Killian Hayes sont très complices. Le fils surpassera-t-il le père ? Réponse dans quelques années. Car Killian n'a pas fini de grandir.

porte du garage », le fiston pose les jalons de la succession.

Depuis, Killian dispose mécaniquement d'un dribble d'avance. Surclassé par nécessité. Dernière poussée de croissance en date, cet hiver : cette requête formulée à Sylvain Delorme, le coach des U21. « **Je voulais voir ce que je pouvais faire en espoirs, face à des joueurs plus athlétiques.** » Résultat : un 2/3 à trois points collé à Hyères-Toulon. En face, le Toulonnais Daryl Nerec affichait 5 ans de plus...

Intégrer l'Insep à 15 ans ? L'idée a fait sa place dans l'esprit du rejeton, qui avait reçu le feu vert de l'institu-

tion, l'été dernier. En face, elle a trouvé des parents raisonnables. « **Ici, Killian a tout pour grandir, assure DeRon. Il s'entraîne, mais pense au basket sans pression, et a des relations sociales. L'Insep, on a vu des jeunes y revenir avec la grosse tête, perdus. Pour lui, je voulais des choses plus réelles.** » Voilà pour la version officielle. Entre les mots, on devine l'esquisse d'un alibi officieux : le père n'est pas prêt à voir partir son fiston. « **On est tout le temps ensemble** », lâche DeRon.

L'aveu est pudique et sincère. Père et fils aiment à se retrouver en duo, dans une Meilleraie qui ronronne.

Au menu, quelques minutes d'une séance informelle, en un contre un. Killian se joue maintenant de son père, même si celui-ci s'en défend. « **Ce qu'il ne dit pas, c'est que ça fait longtemps. Lui me dit qu'il n'est pas à fond. Moi, je crois que si** », répond Killian, le plus sérieusement du monde. Il y a 15 jours, à l'occasion d'une tournée amicale face à l'Allemagne, « **le grand** » est parti rejoindre l'équipe de France U16. Là, DeRon a laissé faire. Fier par procuration. Pour laisser grandir le fiston.

Jérémy PROUX.